

# ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR  
L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE

TOME XIV - 1978

FASCICULE 2



HOMO  
XVII

(EXTRAIT)

CONDUITES ET CULTURE

## PRÉFACE

# Remarques sur la psychologie des conduites culturelles

PAR

Philippe MALRIEU \*

*Quel peut être l'apport des psychologues aux études sur la culture, avec quelle problématique et avec quelles méthodes vont-ils explorer ce domaine des activités humaines ?*

*On est tenté de répondre aussitôt en se référant à la spécificité de l'approche psychologique, face aux travaux de l'historien, du sociologue, de l'ethnologue de la culture — ou des cultures : ce que le psychologue va privilégier, c'est l'auteur, c'est le sujet de la conduite culturelle.*

*L'ethnologue — Mauss nous le disait-il assez ! — procède à une étude structurelle : pour lui il n'est pas d'acte, d'objet culturel isolé ; la configuration de la maison, la couleur du vêtement, le déroulement d'une cérémonie religieuse sont à situer dans l'ensemble social dont ils constituent un élément, qui les commande et qu'ils commandent en retour. Le psychologue n'aura garde d'oublier cette leçon ; en suivant l'ethnologue, il pourra voir comment l'individu est pris dans le réseau culturel de sa société, et apprend à signifier chacun de ses actes — technique, cognitif, familial, politique... — en fonction de tous les autres, et de la valeur qu'il revêt pour que vive la culture dans laquelle il est plongé, et qui est pour lui comme la source de toutes les significations possibles. Oui, on peut bien affirmer que le psychologue de la culture ne peut pas ignorer l'approche ethnologique parce qu'elle le met effectivement en mesure de mieux discerner les significations — souvent inconscientes — que revêtent pour le sujet les actes culturels qu'il exécute.*

---

(\*) Professeur honoraire à l'Université de Toulouse-Le Mirail; L.A. 259.

*Et de même le psychologue ne peut-il se passer de s'informer auprès du sociologue et de l'historien sur les transformations culturelles. Car ces structures de significations réciproques qu'explore l'ethnologue changent. A quelles conditions ? La réponse est à chercher du côté des déséquilibres cachés d'un ensemble social en apparence stable, et les études sur les cheminements de ces déséquilibres, sur leur origine — est-elle à situer dans les découvertes techniques, dans les modifications économiques, dans la pénétration d'idéologies étrangères, dans les guerres, dans des interactions complexes entre tous ces phénomènes ? — le psychologue doit les connaître, puisque les individus dont il explore les conduites vivent au cœur de ces déséquilibres.*

*Dès lors semble se dessiner la tâche spécifique du psychologue. Elle consisterait en l'étude de la participation des individus au maintien, à la destruction, à la reconstruction des cultures. On verrait alors cette tâche se distribuer sur plusieurs plans. Une culture étant définie par l'ethnologue ou le sociologue, nous aurons à étudier comment s'en fait l'apprentissage — chez les jeunes comme chez les adultes —; quelles satisfactions elle procure, comment et pourquoi elle est « consommée »; à quelles motivations obéissent, soit l'introducteur de nouvelles conduites culturelles, soit le créateur de nouvelles œuvres, et ce sera alors l'analyse des inventions culturelles qui sera entreprise par le psychologue, en collaboration avec les sociologues et historiens des déséquilibres sociaux; quelles représentations de la finalité de la culture, de sa valeur et de ses insuffisances ont les individus d'une société déterminée...*

*Nul doute que cette psychologie de la participation des individus à la culture soit possible, et même indispensable à la compréhension du phénomène culturel. Il ne suffit pas en effet de constater, de décrire les institutions culturelles — au sens « large » ou au sens « étroit », nous allons revenir sur ce point —, de dénombrer les individus qui s'y impliquent, de définir les comportements ordinaires de l'individu moyen. Ces données de l'ethnologie, le psychologue se donne pour tâche de les insérer dans la vie de l'individu : il montre comment, dès l'enfance, il rencontre la culture, y adhère en fonction d'identifications, s'en donne une représentation dans les relations avec les proches, y trouve des satisfactions ou des insatisfactions initiatrices de recherches nouvelles. A son poste d'analyste des processus qui interviennent dans la construction des conduites individuelles, il peut se servir des méthodes et des concepts qui ont fait leur preuve dans d'autres investigations : il n'y a pas de raison, pour évoquer quelques exemples, que, dans ses recherches sur les conduites et les attitudes culturelles, il n'applique pas les acquis de la psychologie de l'intelligence à l'étude du travail, — de la psychologie de l'imaginaire à celle de la lecture du roman ou du spectacle de cinéma — de la psychologie des groupes à l'interprétation du rôle des discussions dans l'adhésion à*

*une troupe théâtrale. Ou encore : il y a bien une part de conditionnement dans l'attachement à un type de jeu ou de musique, ou même dans l'acquisition des habiletés artistiques — même si le conditionnement n'explique pas tout; on ne peut pas comprendre l'émotion esthétique sans se référer aux données des théories des émotions en général; les mécanismes de défense explorés par la psychanalyse interviennent constamment dans la vie culturelle, etc.*

*Sous cet angle, l'apport de la psychologie à la connaissance de la culture est de saisir comment l'individu intériorise les œuvres culturelles que lui offre sa société, comment il s'en sert pour vivre, comment il est amené à les faire revivre, à les renouveler en fonction de ses expériences. Ce qui exige fondamentalement que soit explorée la relation complexe des désirs, des joies, des représentations, du faire culturel.*

\*  
\*\*

*Il nous semble pourtant qu'un autre problème est posé par la culture, qui concerne la spécificité des conduites humaines, et auquel le psychologue ne peut rester indifférent.*

*Ce problème peut être appréhendé de divers points de vue, qui nous semble-t-il, se recoupent.*

*D'une part en effet, le mot culture apparaît avec une pluralité de sens. L'ethnologue fait entrer dans la culture la totalité des conduites par lesquelles, du travail à la religion, les hommes transforment le milieu naturel, le milieu social, le milieu des représentations. En face de ce sens large, le sens restreint : le domaine culturel est alors celui des connaissances, des mythes et des arts. Le problème est de savoir — dans l'un et l'autre cas — quelles relations existent entre les divers types de conduites sociales : peut-on dire que certaines d'entre elles, d'adaptation à la nature, d'organisation des relations sociales, constituent des infrastructures, tandis que les autres, de connaissance et d'expression symbolique, seraient des superstructures ? Celles-ci découlent-elles de celles-là ? Mais alors comment ? Ou leur sont-elles intérieures ? Ou y a-t-il entre les divers domaines une autonomie qui se traduirait dans une indépendance, sinon totale, du moins importante des diverses séries de conduites, dans les histoires séparées de la technique, de la religion, de l'art ?*

*D'autre part, si on considère le rapport des individus à la vie culturelle, au sens large comme au sens restreint, on constate d'emblée qu'il s'agit d'un rapport à des œuvres. L'œuvre est à explorer — un peu comme le labyrinthe cher aux psychologues de l'apprentissage, mais elle n'est pas seulement cela : en tant que structure de rapports complexes entre des constructions sociales diverses, elle apparaît comme un réseau de significations réciproques. Ce que montre bien l'ethnologue : un vêtement sup-*

*pose une masse de savoirs (sur la laine ou le coton le filage, le tissage, etc.), qui convergent dans une pratique technique; mais il rentre aussi dans un système d'échanges économiques qui ont leurs lois propres; il est commandé, dans sa structure apparente, par une finalité sociale — servir dans telle relation sociale, signifier l'appartenance du consommateur à telle couche sociale... Les savoirs existent en fonction de la technique (quand celle-ci se perd, le savoir s'éteint : les vitraux). Mais la technique ne vit qu'en fonction des échanges (le moulin à vent). La finalité sociale dépend évidemment des structures sociales (l'habit d'apparat disparaît avec les dignitaires)...*

*L'œuvre apparaît donc comme une totalité de relations, qui met l'individu dans l'obligation de se situer en face des divers termes de ces relations; bien qu'il n'ait conscience que d'une partie de ces dernières. (En achetant un bleu de travail, l'ouvrier métallurgiste se situe en face de la société de division du travail, au sein de la société commerciale, de la société de classes — tout comme l'ouvrier textile, bien que l'un vise la valeur d'usage, et l'autre la rémunération de sa force de travail). L'œuvre vient au terme d'activités culturelles, mais elle apparaît aussi comme un cadre de formation de ces derniers. Et l'on peut, selon la proposition d'I. Meyerson, procéder à l'analyse des comportements activés par les œuvres, pour comprendre la construction des fonctions psychologiques : on voit par exemple comment la perception humaine se constitue dans les techniques, en quoi la mémoire humaine est tributaire de celles-ci, mais aussi des récits sociaux, ce que la pensée rationnelle doit à tel type d'organisation politique...*

*Mais alors se pose la question : entre les œuvres et la structure des fonctions psychologiques, quel type de relations peut-il exister ? Il y a une évolution évidente des conduites culturelles, qui se traduit dans une évolution des œuvres : devons-nous penser qu'il en résulte une évolution parallèle des fonctions psychologiques ? Au demeurant, comment et pourquoi y a-t-il cette évolution des conduites et des œuvres ?*

*En troisième lieu enfin, la culture au sens « restreint » — savoirs, religion, philosophie, arts — se présente comme une série d'interrogations sur la nature et sur la place qu'y tiennent les hommes : sur l'origine de la terre et de la vie sur terre, sur le sens de l'histoire, sur notre capacité d'accéder à la connaissance des autres et de « nous même », du je... Comment les hommes en viennent-ils à se poser de telles questions ? A se détourner des activités par lesquelles ils satisfont leurs besoins « premiers », à imaginer par exemple des êtres inaccessibles aux sens qui seraient leurs fondateurs et leurs raisons d'être, ou à reconstruire le passé de la terre et de la vie pour en tirer quelque hypothèse sur leur avenir ? Le psychologue ne peut pas ne pas étudier ce « détournement », cette dé-naturation, effet de la culture.*

*Au-delà du problème de la participation de l'individu à une culture constituée, on voit donc se profiler celui de la recherche, par le sujet, de la signification de cette participation, et plus généralement de la signification des divers aspects de la culture. L'étude psychologique de la culture, ce sera alors celle de son fondement en signification. On peut en trouver la légitimation dans les remarques qui précèdent.*

*Si on considère la culture au sens large, on constate assurément que la production et l'échange de biens « matériels » visent la satisfaction de besoins biologiques, mais l'homme ne vit pas que de pain, et dans les sociétés archaïques comme dans les modernes, on constate que le travail et la vie économique dans son ensemble sont en partie structurés de façon à satisfaire aussi des exigences non strictement biologiques : la fabrication de la hache-ostensoir canaque demandait de longues journées de travail, ou la préparation de la grande fête. Chez nous un peu — trop peu sans doute — de plus-value va à l'instruction, à l'astronomie, à l'histoire, à la musique — sans quoi il y aurait moins d'humanité en l'homme. Si bien que les progrès de l'économie ne se justifient pas seulement parce qu'ils permettent la satisfaction plus complète des besoins vitaux, mais aussi parce qu'ils dégagent un temps « libre » pour interroger l'univers, le passé, les formes : le temps de réfléchir, de découvrir, de critiquer la vie trop quotidienne. Comment dans un sujet naissent ces « besoins » ou plutôt désirs, non naturels et pourtant nécessaires, et comment ils en viennent à se satisfaire, voilà qui requiert sans doute l'attention du psychologue.*

*Deuxième exemple de cette psychologie de la signification culturelle : l'investigation de l'approche, de « l'utilisation » de l'œuvre culturelle. E. Souriau, dans Problèmes de la personne, voit dans l'œuvre d'art la manifestation de la personne du créateur; en la contemplant c'est avec lui qu'on communique, qu'on s'interroge, qu'on est amené à s'extraire de sa propre vision du monde pour se familiariser avec une autre : déplacement multiplié dans la comparaison des œuvres, source d'interrogations personnelles, de conflits, qui appellent une recherche de dépassement, une re-création... Ce qui apparaît pleinement dans l'approche de l'œuvre d'art existe sous des formes différentes dans la rencontre de toute sorte d'œuvre — le « bel » outil, la « belle » machine, la maison de style, l'organisation du travail dans une « bonne » équipe, une « belle » fête... Dans tous les cas, parce que l'harmonie de la composition appelle la mise en ordre de ses comportements, le sujet est appelé à contrôler ces derniers en fonction de la fin qu'il se prescrit en accord avec les autres, et ce contrôle est le gage d'une conduite signifiante.*

*Il s'agit bien, dans cette approche de l'œuvre, de participation, mais il s'agit aussi d'interrogation, de comparaison, de critique, de déplacement : d'invention. Et c'est en définitive de celle-ci que le psychologue de la cul-*

ture est appelé à faire l'analyse. Car cette invention n'est pas seulement la production de nouveaux instruments, de nouvelles formes d'organisation sociale, de vérités scientifiques, d'imaginaires religieux ou artistiques — elle est aussi le lieu de renouvellement de la perception, du langage, de l'intelligence, des processus de décision, des sentiments. La psychologie de la culture apparaît comme une invitation à étudier la restructuration des fonctions psychologiques au cours de l'histoire.

En quoi peut consister une telle étude ? S'il est vrai qu'elle porte sur une incessante recherche de la signification des conduites existantes, sur leur ouverture vers des fins nouvelles, sur les déplacements qui font découvrir qu'une réalité renvoie à une autre, est le signifiant d'une autre, une série de tâches apparaît aussitôt :

— En quoi consistent ces déplacements, cette fonction de symbolisation ? C'est se demander les rapports des conduites culturelles avec le langage, en tant qu'il est le creuset des activités sémiotiques, mais aussi avec l'imaginaire, en tant qu'il est activité de transfert (de métaphore).

— Question qui renvoie au problème de la communication du niveau humain et à celui de la personnalisation : pour qu'il y ait ce transfert, il faut qu'il y ait un sujet capable de se mettre au point de vue de l'autre, de s'identifier à l'autre, et aussi de se différencier de lui. L'étude des conduites culturelles apparaît comme une contribution essentielle à l'analyse de la subjectivation dans des échanges interpersonnels réglés.

— Mais dans quelles conditions se produisent déplacements et transferts sous-jacents aux conduites culturelles ? Ne faut-il pas ici examiner la dialectique des rapports sociaux tels qu'ils se structurent dans la vie économique, dans la vie politique, et des conduites de symbolisation ? N'est-ce pas en effet lorsque des crises se manifestent dans les rapports sociaux que les sujets, déséquilibrés des positions et des projets qu'ils avaient élaborés, en viennent à douter de la signification des actes qu'ils accomplissaient dans les institutions existantes, et cherchent dans de nouvelles institutions la possibilité de réaliser une unification meilleure de leurs conduites ? L'étude des conduites culturelles est certainement un terrain excellent pour poursuivre l'analyse des processus de la personnalisation, qu'il s'agisse de fuite, de sublimation ou d'intégration : elles permettent en effet d'atteindre les conflits des institutions primaires contre lesquelles elles s'élèvent, qu'elles tentent de résoudre.

— Dans cette analyse, la situation par rapport aux dimensions du temps, ou plus exactement la création de ces dimensions dans l'œuvre culturelle apparaît avec évidence. Pour nous en tenir à quelques exemples : par l'instrument, par la religion, par la statue..., le sujet qui les « utilise » se situe dans diverses lignées d'œuvres, dans une histoire qui le divise même s'il le méconnaît, qui est en lui, qui le construit : elle l'extrait de son animalité toujours présente, ou plutôt elle le reconstruit sur un mode humain.



*Mais l'œuvre c'est aussi, pour le sujet qui l'accomplit, une façon plus ou moins consciente de se réaliser face à sa propre mort, à s'extraire pour ainsi dire de cette mort en existant au-delà de soi, pour/par autrui, dans cette œuvre où son travail — sa pensée, ses désirs se trouvent cristallisés. Et l'œuvre c'est encore une façon de parier que si les civilisations sont mortelles, il peut demeurer d'elles, en ce silex taillé, en cette formule chimique, en ce poème, quelque chose qui restera : qui pourrait justifier que l'humanité ne disparaisse pas le jour où toute vie sur terre aura disparu, où il risque de se révéler que nos entreprises les plus passionnées n'étaient qu'un jeu dans l'univers.*



*Ainsi, il semble bien que la psychologie de la culture, parce qu'elle exige la mise en relation de la recherche et des méthodes psychologiques avec celles des autres sciences humaines, parce qu'elle nous oblige à explorer la fonction symbolique sous ses divers aspects, ainsi que les échanges entre les processus de socialisation et de personnalisation, soit riche de renouvellements possibles de notre science. On trouvera rassemblés ici quelques témoignages des travaux entrepris en ce sens dans notre laboratoire.*

*Dans la ligne des recherches poursuivies par Janine Larrue sur la constitution des désirs culturels chez les ouvriers métallurgistes et des représentations des valeurs culturelles dans les diverses classes sociales, B. Gaffié a étudié les motivations des jeunes ouvriers et étudiants adhérents d'une maison de la culture, leurs choix et la justification qu'ils en donnent, tandis que M. Cl. Mate analyse les besoins culturels manifestés dans une population d'enfants, d'adolescents, d'adultes. Ils ont été amenés à marquer l'insuffisance de la notion de besoin, l'ambiguïté de la notion d'aspiration, dans la constitution de la demande culturelle. Cette demande intéresse au premier chef les éducateurs : parents, enseignants, groupes de jeunes jouent un rôle essentiel dans sa constitution chez les enfants et les adolescents; on peut considérer, avec L. Not, que les débats entre les pédagogies contemporaines portent dans une grande mesure sur la question de savoir comment les éducateurs peuvent susciter cette demande, faire désirer l'exploration des œuvres culturelles et l'accomplissement d'œuvres nouvelles : ils n'y arriveront que s'ils effectuent une analyse de l'interstructuration des œuvres culturelles et des conduites psychologiques chez les jeunes.*

*Les articles de Cl. Clanet et de R. Pignon abordent le problème de la relation des conduites culturelles à la fois aux structures du sujet et à celles de la société. R. Pignon s'inspire d'un modèle informationnel pour définir ces deux sortes de structures, ce qui lui permet de situer la culture par*



*rapport à l'idéologie et de marquer, dans l'écart entre les deux, l'intervention d'un inconscient collectif. Cl. Clanet a un autre modèle : partant de travaux de sociologie ou de psychologie historique, il s'interroge sur les relations qui peuvent exister entre les activités socio-économiques et les œuvres d'art, pour montrer que si celles-ci sont en un sens l'expression des premières, elles sont aussi une réaction de l'imaginaire à l'aliénation qui découle de l'organisation des rapports sociaux. Au-delà des différences introduites par le langage entre ces deux analyses, il ne serait pas impossible qu'une confrontation attentive fasse ressortir d'importantes convergences.*

*Cette première publication sur les conduites culturelles doit être suivie d'autres travaux, empiriques, sur les attitudes des comédiens, sur la fonction sociale des cultures en milieu rural, sur l'accès des enfants aux valeurs culturelles, à la maternelle et à l'école primaire. En elle-même, elle avait pour finalité de proposer la situation des conduites culturelles par rapport à d'autres institutions qui la concernent étroitement : rapports socio-économiques et instruction particulièrement, tout en essayant de cerner leur spécificité.*